

Palmarès

# Emma et Gabriel cartonnent à Genève

**Ces deux prénoms sont les plus fréquents parmi les nouveau-nés du canton.**

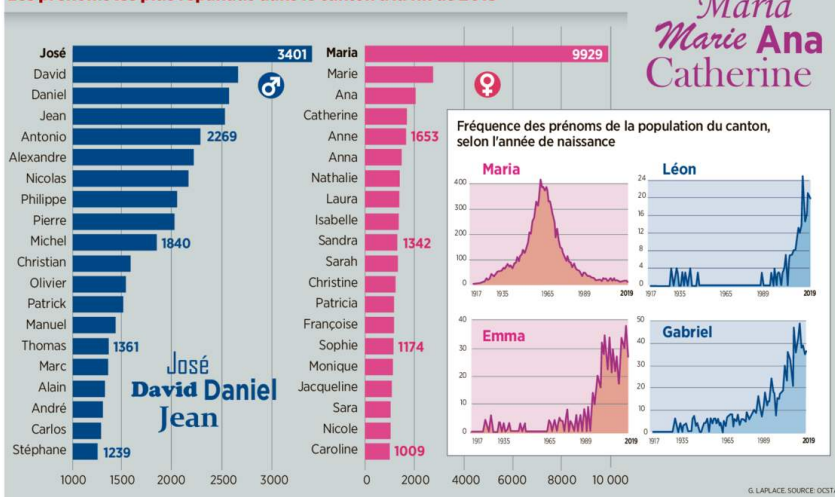
**Christian Bernet**

Emma et Gabriel ont la cote auprès des jeunes parents. Ce sont les prénoms qui sont le plus souvent donnés aux nouveau-nés à Genève en 2018. Chez les filles, le podium est complété par Sofia et Chloé alors que chez les garçons, ce sont Noah et Léo. Ces données sont fournies par l'Office cantonal de la statistique.

Le succès d'Emma se confirme depuis une bonne vingtaine d'années alors qu'il était peu répandu auparavant. C'est aussi le prénom le plus choisi dans le reste de la Suisse, y compris outre-Sarine.

Gabriel est aussi un habitué des premières places depuis le début du millénaire. Il cartonne aussi dans le reste de la Suisse romande, mais il est inexistant dans la partie alémanique.

**Les prénoms les plus répandus dans le canton à la fin de 2019**



**Le succès de Liam**

Chez les garçons, le prénom qui monte en grade est sans conteste Liam. Inexistant à Genève il y a encore trente ans, il figure dans

les meilleures places depuis 2013 et il a pris la tête du classement des nouveau-nés en Suisse romande. Avec quelques années de

retard, les Alémaniques suivent le mouvement. Le nom est d'origine irlandaise. Parmi ceux qui le portent, on note l'acteur Liam

Neeson ou le chanteur du groupe rock Oasis, Liam Gallagher.

Toujours chez les garçons, un vieux prénom trouve un regain

d'intérêt: Léon. Usité avant la Deuxième Guerre mondiale, il avait disparu avant de réapparaître il y a peu. À Genève, il figure

en huitième position en 2018. Les Alémaniques l'aiment encore davantage puisqu'ils le placent sur le podium depuis plusieurs années.

Chez les filles, après Emma, Sofia et Chloé, on trouve Inès, Victoria, Olivia, Alice et Léa. Ces prénoms ont la cote depuis plusieurs années.

**Prénoms disparus**

Certains prénoms ont disparu des radars. C'est le cas des Catherine, Nathalie, Isabelle, Christine, Françoise ou Monique. Chez les garçons, les noms composés n'ont plus la cote: finis les Jean-Pierre, Jean-Paul et Jean-Marc.

Enfin, il existe des modes très éphémères. C'est le cas notamment de Kevin. Numéro un en 1992, ce prénom n'est presque plus donné aujourd'hui.

Si on considère la population genevoise dans son ensemble, le palmarès est très différent. Les Maria et les José prédominent très nettement. La forte présence de ces noms à consonance latine s'explique par l'immigration. Les José sont archidominants chez les Espagnols et les Portugais, surtout chez les gens nés dans les années 60. C'est vrai aussi pour les Maria, même si elles sont aussi les plus nombreuses chez les Suisses. À noter que ces prénoms ne sont presque plus donnés aux nouveau-nés.

## La distribution des colis, c'est aussi aux Bastions, dans une exposition essentielle

**Plein air**

**Une scénographie efficace raconte les deux mois de distribution alimentaire aux Vernets. À découvrir jusqu'au 16 août.**

Vous aimez la photographie, la vraie, celle qui se regarde debout, et vous en avez un peu marre de la consommation au format bouillon cube, sur les réseaux sociaux, en mode confiné. Par ailleurs, les inégalités sociales ne vous laissent pas insensible dans cette ville, la nôtre, qui en fait collection. Alors, pour ces deux raisons élémentaires, de forme et de contenu, l'exposition visible depuis vendredi soir dans la contre-allée du parc des Bastions est pour vous.

C'est-à-dire pour nous tous. Une expo populaire, vernie dans une ambiance humainement forte comme l'ont été les nombreuses



L'exposition se donne à voir en remontant, sur plus de 200 mètres, le parc des Bastions. Une scénographie élégante et efficace composée de 28 panneaux. MAGALI GIRARDIN

prises de parole. Une heure et quart de discours sous le soleil. C'était long, mais on a tout écouté, notamment une jeune femme à la coiffure bicolor. Elle incarnait le changement nécessaire, ce nouveau contrat social sur lequel Rousseau, écrivain local, plusieurs fois cité, a beaucoup écrit, à une époque où la photographie n'existait pas encore.

Donc en images, la réalité d'aujourd'hui. Des images très grand format enchâssées sobrement dans 28 panneaux alignés au cordeau sur plus de 200 mètres. Une scénographie de plein air mimant avec efficacité l'objet raconté, composé de ces milliers de sujets, des travailleuses et des travailleurs de l'ombre, privés de tout du jour au lendemain par la crise sanitaire, contraints de venir chaque samedi pendant deux mois faire la queue entre les bords d'une rivière froide et d'une patinoire à sec, aux Vernets.

Dans cet antre du sport d'élite, les colis confectionnés pour la distribution alimentaire remplacent le public dans les gradins. C'est avec eux que s'ouvre et se referme l'accrochage. C'est pour eux que l'on a mis son réveil au milieu de la nuit, avant de déambuler au pas sous des enseignes lumineuses qui indiquent fièrement que, dans ce quartier investi par nécessité opérationnelle, on produit d'abord, en temps normal, des montres de luxe.

Le photojournalisme sert à cela: débusquer le diable dans le détail et le documenter. Ils sont quatre photographes à s'acquitter de cette tâche qui permet d'éviter le piège de la surexposition, du studio ambulancier avec sa lumière embarquée; laquelle, toujours artificielle, informe sur un style, pas sur une réalité. Cette pauvreté sortant de sa nuit au ralenti, avec femmes et enfants, a été, pendant huit semaines, très couverte et re-

layée, au risque d'une dérive éditoriale, cette surmédiation qui désincarne, transforme les «impliqués» en bêtes de foire. Il fallait une exposition à la narration rigoureuse pour échapper à ce piège sur papier glacé.

Cette expo est aussi politique. Elle choisit son camp et fâchera certains. Des textes d'accompagnement. Remarquablement rédigés, ils favorisent la prise de conscience, indiquent les pistes à suivre pour plus de justice sociale, sans oublier de citer à nouveau Rousseau: «Les hommes n'eussent jamais été que des monstres si la nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raison.»

L'expo à cinq collis, «16'127», soit le nombre de colis distribués aux Vernets, est ouverte sept jours sur sept. Elle se visite jusqu'à la nuit, avec une préférence pour la lumière du matin. Le conseil amical vient d'un photographe exposé. **Thierry Mertenat**

## Après trente-cinq ans, une fondation tire sa révérence

**Humanitaire**

**La Fondation Aide aux enfants assurera toutefois la continuité dans le pays partenaire, la Colombie.**

«C'est avec une vive émotion que nous avons pris cette décision», déclare Diane Granelli, secrétaire générale de la Fondation Aide aux enfants. Basée à Genève et active en Colombie depuis trente-cinq ans, celle-ci mettra fin à ses activités le 31 juillet. Elle transférera alors la totalité de son action humanitaire à ses partenaires colombiens.

Si la pandémie du Covid-19 a précipité les événements, cette évolution correspond à une stratégie souhaitée dès sa création en 1985, note Diane Granelli: «Aujourd'hui, cette passation de té-

moins est possible car la capacité de l'état colombien n'a cessé de s'améliorer dans le domaine social et les partenaires philanthropiques locaux se sont multipliés.»

Les membres du comité à Genève ont veillé depuis plusieurs années à ce que les quatre Foyers Bambi appartiennent à et soient gérés par une fondation locale dans chacune des villes colombiennes concernées: Bogotá, Cali, Medellín et Darién.

Toutes ces structures poursuivront l'accueil des enfants les plus démunis et la formation professionnelle de leurs parents. «Elles pourront continuer à bénéficier de la longue expérience acquise par le personnel colombien, formé dans les secteurs de la petite enfance et de l'accompagnement des familles», note la secrétaire générale.

«C'était un magnifique projet, commente Judith Monfrini, qui a participé pendant plus de quinze ans à l'aventure. Chaque année, on organisait le cirque de Noël, où nos donateurs pouvaient, en plus de dons pour la Colombie, acheter des places pour les enfants défavorisés d'ici. La demande des associations genevoises ne faisant qu'augmenter, nous mettions tout en œuvre pour distribuer un maximum de billets pour les familles dans le besoin ici à Genève. Une belle histoire qui s'achève en Suisse, mais pas en Colombie...»

**Appel aux dons**

Pour terminer positivement son mandat, la Fondation Aide aux enfants a encore besoin de soutien financier et fait un appel aux dons. Elle s'engage à reverser la totalité de l'argent récolté aux

quatre fondations colombiennes, afin de leur permettre de traverser au mieux la crise du Covid-19 et d'organiser la transition.»

En trente-cinq ans d'action et d'aide humanitaire suisse, ce sont «près de 18'000 enfants qui ont pu recevoir hébergement, soins médicaux, rations alimentaires et programmes pédagogiques. Alors que quelque 5000 parents ont pu suivre une formation professionnelle en vue de trouver un travail, conclut Diane Granelli. Ces soutiens, qui s'inscrivent dans la durabilité, ont permis à cette population, la plus défavorisée de Colombie, de se tourner vers un avenir meilleur.»

**Laurence Bézague**

[www.fondation-bambi.org](http://www.fondation-bambi.org)  
[info@fondation-bambi.org](mailto:info@fondation-bambi.org)  
 Compte chez Credit Suisse: IBAN CH47 0483 5454 5427 11 00 0

PUBLICITE

**Journée d'expertise gratuite**

**Mercredi 1er juillet de 10h à 17h**  
 Bijoux, mode, objets d'art, tableaux, art asiatique, livres, etc.

**genève enchères**  
 rue de Monthoux 38  
 ch 1201 Genève  
 t +41 22 710 04 04  
[geneve-encheres.ch](http://geneve-encheres.ch)

